À Mr. Kapeler, Médecin en chef
de l'hôpital St-antoine.

hommage respectueux.

hipp. fournier.

MÉMOIRE

SUR LE TRAITEMENT

DE LA

COLIQUE SATURNINE;

PAR M. HIPP. FOURNIER.

(*Extrait du Journal hebdomadaire de médecine du 24 avril 1830.*)



Paris,

CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

Rue de l'École-de-Médecine, n° 13 *bis*.

1830.

MÉMOIRE

SUR LE TRAITEMENT

DE LA

COLIQUE SATURNINE.

Lorsque l'esprit humain, privé du secours matériel des faits et livré à la seule ressource des probabilités ou des abstractions, ne peut appuyer son travail que sur des inductions plus ou moins hypothétiques, rarement il enfante quelque chose de durable. Un siècle produit une théorie, le siècle suivant la détruit, et propose la sienne, qui, à son tour, est renversée et remplacée par une autre destinée à subir le même sort. Et souvent encore les nouvelles théories ne sont que l'exhumation et le replâtrage des anciennes. Tout édifice scientifique construit sur cette base mouvante ne tarde pas à s'écrouler, et celui qui ose en réunir les débris, outre qu'il s'épuise en stériles efforts, fait une tentative plus nuisible qu'utile à la science.

Cette réflexion, appliquée à tous les systèmes de médecine, est vraie en général ; elle ne l'est pas moins pour toutes les opinions particulières que l'on avance sur chaque maladie sans l'autorité et la sanction de données positives. Ainsi, que de suppositions contradictoires et infructueuses sur la nature et le siége de la colique de plomb! Laissons Bordeu, Hoffman, Tronchin et quelques médecins de nos jours assurer que dans cette maladie la muqueuse intestinale est phlogosée, M. Orfila (1) et d'autres affirmer qu'à l'ouverture des individus qui ont succombé à la colique des peintres, on ne trouve aucune trace d'inflammation dans le canal digestif ; laissons Willis en placer le siége dans le cerveau ; Astruc et Sauvages, dans la moelle épinière pour former le genre *rachialgie* ; Mérat, dans la tunique musculaire pour admettre une paralysie du canal intestinal ; M. Ranque, en faire une affection de la portion

(1) *Leçons de médecine légale.*

lombaire du trisplanchnique ; Baumes, une espèce du genre *toxicose* ; Pinel, une névrose de la digestion ; enfin M. Roche, embarrassé, croire à une gastro-entérite compliquée ou non d'encéphalite, et, si l'on veut, à une névralgie.... Accueillons donc avec une indifférence critique toutes ces contradictions, témoignages de l'ignorance où nous sommes encore sur la lésion organique et primitive produite par les émanations saturnines, et abandonnons une question qui doit rester pendante devant le jugement ultérieur de l'observation.

Ce résumé des connaissances que nous possédons sur la nature de la colique de plomb nous a paru suffisant, dans un Mémoire spécialement [redacted] épurer et à simplifier la partie vraiment importante de son histoire, la partie thérapeutique. Mon objet est de prouver que la méthode qu'emploie M. Rayer à l'hôpital Saint-Antoine, et qui consiste essentiellement en laxatifs et en purgatifs doux, administrés surtout sous la forme de lavemens, suffit dans l'immense majorité des cas pour guérir cette maladie d'une manière aussi prompte et aussi sûre que toutes les autres méthodes dont elle n'a ni les dangers ni les inconvéniens. C'est avec le secours de l'analyse, les argumens des faits et l'observation des phénomènes qui accompagnent l'emploi de ces diverses médications, que nous chercherons à arriver à notre but.

Jetons d'abord un coup d'œil rapide sur la composition des principaux modes curatifs en usage aujourd'hui, et que l'on a le plus préconisés. A. Nous épargnerons au lecteur l'exposé de la nomenclature polypharmaceutique qui compose le *traitement* dit *de la Charité*. Tout le monde sait que c'est un amas de vomitifs, de purgatifs drastiques, de narcotiques et de sudorifiques dont on fatigue les malades pendant huit jours, et dont on recommence l'administration si, au bout de ce temps, les accidens viennent à se reproduire (1). B. M. Ranque, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu d'Orléans, a, dans un Mémoire présenté à l'Institut, proposé une nouvelle méthode qui compterait de très-nombreux succès. Elle consiste en 1° *un épithème* abdominal dont les narcotiques et le tartre

(1) Chomel, *Dict. de méd.* en 21 vol., art. *Colique de plomb.*

stibié font la base, qu'on laisse appliqué sur la paroi antérieure du ventre jusqu'à ce que le malade se plaigne de l'apparition de pustules et qu'on promène aussi sur les membres, la nuque et le dos, quand le thorax, la tête ou les membres sont le siége de douleurs; 2° un épithème lombaire sédatif; 3° un liniment anti-névralgique; 4° un *lavement composé de quatre onces d'huile d'amandes douces ou d'olives*, auquel on ajoute quelques gouttes de teinture de belladone; 5° de l'eau laiteuse, du petit-lait et autres analogues pour tisanes (1). C. Dans la méthode antiphlogistique employé à l'hôpital Beaujon, par M. Renauldin, on fait une, deux ou trois applications de 25 sangsues sur l'abdomen, et on donne des *lavemens et des boissons délayantes*, ou bien aux saignées locales on associe quelquefois les *laxatifs* (2). D. A l'hôpital de Dublin, le traitement que l'on suit consiste en une *décoction de tabac*, dont on imbibe des compresses qu'on applique sur le ventre des malades, jusqu'à ce que des effets sensibles aient été produits. M. le docteur Graves, qui a fait connaître cette méthode et qui la recommande, ajoute qu'en outre de ces applications il est nécessaire d'employer les *cathartiques*, spécialement des pilules préparées avec l'huile de croton tiglion (3). E. Enfin, on a publié que M. Kapeler, depuis de longues années, triomphait à merveille de la colique de plomb, par le sulfate d'alumine et de potasse ou d'ammoniaque (4).

Maintenant, à laquelle de ces méthodes doit-on donner la préférence? On est vraiment tenté de les rejeter toutes, quand on consulte les partisans et les adversaires de chacune d'elles; de part et d'autre on en appelle à l'expérience, on articule des faits pour et contre; des deux côtés c'est un concert assez curieux d'éloges et de proscriptions. Le traitement de la Charité, s'écrie M. Mérat, est le seul convenable; c'est un spécifique puissant et sûr, il est à la colique de plomb ce que

(1) Notice sur la méthode de M. Ranque, par M. R. B. *Archives* 1825.

(2) Thèse, 1828, par M. Deboutteville.

(3) *Journal de chimie médicale*, mars 1828.

(4) Du *Traitement de la colique métallique au moyen de l'alun*; par M. Montanceix. *Archives*, novembre 1828.

le quinquina est aux fièvres intermittentes! Suivant M. Chomel, c'est la seule méthode qui réussisse constamment; elle a à elle seule le monopole des guérisons sûres : tous les autres traitemens seraient dangereux ou beaucoup moins efficaces, même ceux calqués sur celui de la Charité modifié : il s'élève surtout contre l'usage des évacuations sanguines; les mauvais effets des antiphlogistiques ont, dit-il, conduit les praticiens qui s'en servaient à y renoncer, et il n'y a point aujourd'hui de médecin instruit qui emploie ou propose d'employer une médication condamnée à aussi juste titre! Mais entendez les satires amères et le démenti formel des nombreux adversaires du traitement de la Charité, qui ne s'accordent néanmoins que pour le proscrire et pour le remplacer chacun par le sien à l'exclusion de tous les autres. A les entendre, c'est un empirisme hideux, c'est un magma informe de drogues bizarres, un monument ridicule de superstition et de routine : il n'est pas rationnel de recourir à des moyens si énergiques, qui ne guérissent qu'après huit jours au moins de souffrances, et de choisir ceux qui sont les plus susceptibles, par leur nature, de provoquer l'inflammation des intestins, si elle n'existe déjà : ce serait le traitement de la Charité, à qui il faudrait souvent attribuer des suites déplorables de la colique de plomb, telles que la paralysie, les récidives fréquentes, etc. Mais voyons celui qu'il conviendrait de lui substituer : ici reviennent les dissidences et l'exclusisme. C'est la méthode antiplogistique qui doit être préférée, disent les uns; elle enlève en peu de jours toutes les coliques métalliques sans entraîner le moindre accident. Telle est la proposition que MM. Debouteville et Thomas ont consignée dans leur thèse, en arguant de plusieurs centaines d'observations recueillies à Beaujon, dans le service de M. Renauldin, et que tout récemment encore M. Piquenot vient de confirmer dans sa dissertation inaugurale. A son tour, M. Ranque arrive avec un grand nombre de faits, et propose sa méthode comme la plus rationnelle et la plus expéditive : la *simplicité* et l'innocuité de son mode de traitement contrasteraient avec la complication de celui de la Charité, dont les suites seraient plus souvent fu-

nestes que la maladie elle-même : mais M. Roche et d'autres répondent que cette médication nouvelle doit être aussi rejetée, parce qu'elle est elle-même très-compliquée, et qu'on en possède de plus commodes et d'aussi efficaces. Enfin l'alun, qui, comme sel à base terreuse styptique, paraît à M. Mérat plus propre à causer la colique de plomb qu'à la guérir, est proclamé par M. Montanceix comme le meilleur agent que l'on ait contre cette affection, et dans son enthousiasme, au moins irréfléchi, comme il appert par la suite de mon Mémoire, il croit pouvoir appliquer au traitement par l'alun le titre de *traitement de l'hospice Saint-Antoine* pour l'opposer à celui de *traitement de la Charité.*

Voilà donc toutes ces méthodes qui se surpasseraient toutes en efficacité et en inconvéniens. Le choix pourra paraître embarrassant. Pour nous, l'analyse et l'observation nous ont conduit à rejeter les unes et les autres, considérées chacune dans son ensemble, mais à les admettre toutes partiellement. Nous adoptons dans toutes la base essentielle qui les constitue, le seul élément nécessaire qui s'y trouve, et par lequel elles se ressemblent toutes plus ou moins. En effet, si nous les examinons et décomposons, nous arriverons à une résultante commune. Pressurez la masse amorphe qui compose le traitement de la Charité, exprimez-en tout ce qu'il y a d'hétérogène et de barbare, et il vous restera *le lavement purgatif des peintres,* par exemple : élaguez de la méthode de M. Ranque tout ce qu'il y a d'emplastique, de compliqué et de fatigant pour le malade, et vous obtiendrez le *lavement avec quatre onces d'huile d'amandes douces :* dans la médication dite antiphlogistique, abstenez-vous le plus souvent des sangsues, à moins d'indications particulières, et ne conservez que les *boissons délayantes, les lavemens et les laxatifs :* retranchez du traitement préconisé par M. Graves les fomentations de tabac dont il ne serait pas facile de surveiller les effets, et n'adoptez que les *cathartiques simples :* quant à la méthode de M. Kapeler, supprimez tout-à-fait l'alun ; mais que restera-t-il alors? Vous aurez encore pour combattre efficacement la maladie des *lavemens huileux et purgatifs* en abondance ; ce dont le lecteur

va être convaincu bientôt, et ce que M. Montanceix a oublié de dire en tête de son Mémoire aussi bien que dans les réflexions qui le terminent; en dépit du témoignage de ses propres observations, il ne voit que l'alun, l'alun seul a guéri; il n'est pas du tout question de l'influence des lavemens purgatifs ou laxatifs : en cela, il nous semble avoir été un interprète fort infidèle des sentimens de son maître, scrupuleux et consciencieux observateur.

Ainsi, tous ces modes de traitement se font remarquer, sous un rapport, par une uniformité constante; dans tous on rencontre, qu'on me permette cette expression, *un élément déconstipant*. Eh bien, n'est-ce pas à cet élément que sont dus les succès que réclament les unes et les autres; n'est-ce pas à lui seul que l'on doit désormais avoir recours dans la plupart des coliques de plomb? Par ce qui précède, je crois avoir rendu cette opinion probable ou plausible; par ce qui suit j'espère en démontrer la vérité d'une manière irréfragable.

Si l'on veut, se dégageant de toute prévention, abandonnant toute espèce de théorie sur la nature inconnue de la colique saturnine, se transporter auprès des malades et observer attentivement le rapport des changemens importans survenus dans les symptômes, et de la marche graduée de la maladie vers la guérison avec l'époque de l'emploi et le genre des moyens thérapeutiques, on verra presque toujours que le point de-départ de la modification favorable imprimée à la maladie date du moment où la liberté du ventre commence à se rétablir; on verra que les progrès de l'amendement, la convalescence et la guérison coïncident avec le nombre, la facilité des évacuations fécales et leur retour successif à l'état physiologique. Pour nous, cette vérité de simple observation nous est prouvée et par la lecture de plusieurs des faits consignés dans le traité de M. Mérat sur la colique métallique ou dans la notice que M. R. B. a donnée sur la méthode de M. Ranque, et par ceux que nous avons recueillis nous-mêmes, enfin par l'ensemble de tous ceux que nous allons rapporter.

A. Stoll, ne connaissant pas non plus l'essence de la maladie dont il s'agit, crut devoir lui opposer une médecine toute

simple, la médecine des contraires : il guérissait ses malades par l'emploi alternatif des laxatifs et des narcotiques (1). Telle est encore aujourd'hui la méthode que l'on suit en Prusse.

B. M. Fouquier, persuadé què les douleurs atroces dont se plaignent les malades, diminueraient et cesseraient au fur et à mesure que l'on rendrait libre la fonction de la défécation, emploie avec le plus grand succès depuis plus de dix ans un traitement qui est celui de la Charité, non pas à la lettre comme le veulent encore quelques médecins de cet hôpital, mais modifié aux trois quarts, et duquel il n'a pour ainsi dire conservé que les agens capables d'amener ce résultat fondamental (2).

C. Dans un Mémoire sur les effets thérapeutiques de l'huile de ricin, par M. Odier, docteur médecin à Genève, l'auteur cite plusieurs observations de coliques saturnines qui cédèrent parfaitement à l'action seule de quelques onces de ce laxatif qui provoqua des selles abondantes (3). M. Roche assure aussi avoir guéri plusieurs malades par le moyen seul des boissons délayantes et de quelques doses d'huile de ricin administrées plusieurs jours de suite.

D. M. Lullier Winslow triomphe sûrement de cette maladie, et néanmoins il ne la combat que par des lavemens d'huile d'amandes douces. Telle est la pratique qu'il a toujours suivie avec succès pendant l'exercice de ses fonctions à l'*hôpital Saint-Antoine*.

E. Dans le *même hôpital*, M. Kapeler traite et guérit ses malades par l'emploi simultané de l'alun et des lavemens huileux ou purgatifs. Nous en avons la preuve dans les observations publiées par un de ses internes, M. Montanceix lui-même. Il me paraît indispensable d'en présenter ici un résumé qui aura le double avantage de démontrer qu'on est tombé dans une étrange erreur en attribuant exclusivement à l'alun l'honneur de la guérison, et de confirmer la thèse que je soutiens en la corroborant de faits cliniques qui me semblent militer complètement en sa faveur.

(1) Pinel, *Nosographie philosophique*.
(2) *Essai sur la colique de plomb*; par le docteur Mirande. Thèse, 1825
(3) Ancien *Journ. de médec. et de chirur.*, tom. 49.

Ire Observation. — Peintre en bâtimens, dix-neuf ans. Colique saturnine légère ... Le premier jour, M. Kapeler prescrit : *Un gros d'alun dans un julep gommeux*, *une cueillerée par heure*; *lavement émollient*. Deux selles dans la nuit. Le deuxième jour, *même prescription*. Dès lors cessation des accidens et guérison.

IIe Obs. — Potier de terre, trente-un ans. Constipation, coliques ventrales, symptômes cérébraux, délire... *Un gros d'alun; lavemens émolliens*. Le lendemain, même état; la constipation persiste. *Deux gros d'alun; lavemens huileux toutes les demi-heures*. Le troisième jour, grand amendement; il y a eu trois selles. Depuis lors convalescence, suivie bientôt du rétablissement parfait.

IIIe Obs. — Tonnelier, quarante ans. Séjour de trois mois à la Charité, où il fut traité et guéri d'une colique métallique. Le premier jour de son entrée à Saint-Antoine : douleurs abdominales vives, tremblement et brisure des membres, constipation, délire furieux, amaurose... *Deux gros d'alun; lavement purgatif*. Le deuxième jour, même état, excepté le trouble cérébral qui est dissipé. *Deux gros d'alun; plusieurs lavemens purgatifs*. Quatre selles dans la nuit. Le troisième jour, disparition presque complète de tous les symptômes. Les jours suivans on continue le même traitement, le retour à la guérison se maintient et s'achève; le malade n'a recouvré entièrement la vue que le quinzième jour.

IVe Obs. — Lapidaire, quarante-deux ans, entré à Saint-Antoine le 28 février. Constipation opiniâtre, crampes, convulsions des membres.... C'est la quinzième attaque de colique de plomb pour laquelle il a été traité quatorze fois à la Charité. Jusqu'au 2 mars l'état est resté le même malgré l'administration de sept gros d'alun et de plusieurs lavemens purgatifs, et la constipation a persisté : enfin, le 2 mars, on prescrit encore *deux gros d'alun et trois lavemens huileux*. Quatre selles dans la nuit. Le 3, soulagement remarquable, chute de tous les symptômes; guérison et sortie le 5.

Ve Obs. — Peintre en bâtimens, dix-huit ans. Entrée le 19 avril. Colique de plomb bien caractérisée... *Un gros d'alun;*

lavement purgatif. Huit selles. Amendement rapide. *Même prescription* jusqu'au 22, époque de la guérison complète.

VIe Obs. — Peintre en bâtimens, quarante-cinq ans. Constipation, perte de mémoire, les autres symptômes peu graves... C'est pour la huitième fois qu'il a la colique saturnine, maladie pour laquelle il a été six fois à la Charité. Le premier jour de son entrée à Saint-Antoine, *un gros d'alun, lavement purgatif.* Cinq à six selles dans la nuit. Le deuxième jour, le malade affirme qu'il est guéri. Continuation du même traitement jusqu'au quatrième jour, époque du recouvrement de la mémoire et du parfait rétablissement.

VIIe Obs. — Peintre en bâtimens, vingt-trois ans. Deuxième atteinte ; lors de la première, il entra à la Charité, d'où il sortit après deux semaines de séjour et avec les apparences d'une bonne guérison. Il se rendit de suite à la campagne dans le but de consolider son rétablissement et de s'éloigner de toute émanation saturnine; mais le 5 juillet, c'est-à-dire huit jours après sa sortie de la Charité, il arrive à l'hôpital Saint-Antoine avec une colique de plomb des plus graves. Symptômes cérébraux, constipation, secousses dans les membres, vomissemens... Pendant trois jours encore la constipation fut rebelle, et les autres symptômes s'amendèrent à peine malgré l'emploi de plusieurs gros d'alun et de lavemens huileux ou purgatifs Enfin, le 8, encore *six gros d'alun et lavemens huileux toutes les demi-heures.* Évacuation alvine abondante après minuit. Le 9, soulagement marqué; le lendemain, deux selles dans la matinée, continuation du mieux. Les jours suivans la convalescence achève de se prononcer.

VIIIe Obs. — Chaudronnier, quarante-six ans. Colique métallique intense depuis le 20 juillet; constipation, ventre extrêmement douloureux, convulsions dans les membres supérieurs... Le 23, jour de son entrée, *un gros d'alun, lavement purgatif.* Trois selles dans la nuit. Le 24, le malade se dit soulagé, il n'a plus de convulsions, il éprouve encore des douleurs abdominales. *Même prescription.* Deux nouvelles selles. Le 25, il n'y a plus de colique, le malade est bien. On continue le même traitement. Le 26, les garde-robes sont faciles et natu-

rèlles, le malade ne se plaint que d'un peu de faiblesse ; les autres jours, confirmation prompte de la guérison.

IX Obs. — Fondeur, 51 ans, colique métallique bien dessinée, avec constipation depuis plusieurs jours (*Un gros d'alun; lavem. purg.*). Trois évacuations alvines suivies d'un amendement remarquable. Même traitement pendant quelques jours, persistance du mieux, les douleurs s'apaisent entièrement, et le malade sort bien guéri le 10e jour.

Xe Obs. Peintre en bâtimens, 45 ans, traité déjà huit fois à la Charité pour la colique de plomb ; depuis son premier traiment, il avait tous les jours ressenti des douleurs passagères dans le ventre, et il serait preque toujours sorti de cet hôpital avec une paralysie du poignet gauche ; une neuvième attaque le força d'entrer à Saint-Antoine, le 22 septembre. Constipation depuis 4 jours, coliques violentes, crampes, abattement, engourdissement de l'avant-bras gauche (*Un gros d'alun, lavem. émoll.*). Le malade va plusieurs fois à la selle, et rend des matières jaunâtres et dures. Le 23, grande amélioration. Les jours suivans, même prescription, et disparition de tous les symptômes. La guérison est achevée le 27, et il ne reste plus aucune trace de faiblesse ni d'engourdissement dans les membres.

Isolées de mon travail, et lues avec quelque esprit de bonne foi et de logique, ces observations prouvent évidemment que c'est aux lavemens employés, autant qu'à l'alun, qu'on doit rapporter la guérison de ces dix malades ; mais, annexées aux considérations et aux faits qui précèdent et qui vont suivre, elles nous paraissent établir que cette guérison est essentiellement l'effet de l'administration des lavemens, ou que du moins ils auraient suffi pour la produire.

F. A l'appui de cette opinion, nous citerons quelques observations recueillies par nous-mêmes à l'hôpital Saint-Antoine, dans le service de M. Rayer ; elles achèveront de sanctionner la vérité pratique que je m'étais proposé de mettre dans tout son jour.

Ire Obs. — Méchon, âgé de 50 ans, entre à Saint-Antoine le

19 janvier 1829 ; broyeur de couleur depuis 4 ans, il y en a 3 qu'il fut atteint pour la première fois d'une colique saturnine, mais elle fut assez légère pour céder complètement sous l'influence seule du repos et de l'éloignement pendant quelques jours de toute émanation de plomb. Quoiqu'il n'eût point alors réclamé les secours de l'art, il n'avait depuis éprouvé aucun accident ni maladie nouvelle, lorsque, le 16 de ce mois, étant à son travail, il commença à ressentir de vives douleurs abdominales qui furent bientôt suivies de vomissemens. Le 20, son état était le suivant : quatrième jour de la maladie, ventre dur et déprimé, coliques violentes; une pression médiocrement forte sur l'abdomen exaspère les douleurs ; mais elles ne sont pas augmentées, et le malade semble même soulagé quand la main appuie légèrement ou qu'elle exerce un frottement circulaire ; constipation opiniâtre depuis quatre jours, langue d'un blanc jaunâtre, constriction précordiale, pouls assez résistant et un peu moins vite que dans l'état normal ; insomnie, céphalalgie, faiblesse dans les membres (*Lavement avec séné* ʒiij, *huile de ricin* ℥j, *lait*, *diète*). Plusieurs selles abondantes dans la nuit. Le 21, soulagement prononcé ; le malade a peu dormi, les douleurs abdominales sont bien diminuées, la sensibilité du ventre, encore rétracté, ne devient un peu vive que par une pression forte (*Même lavement*, *julep avec deux gouttes d'huile de croton*). Dans la journée et la nuit, il y a eu de nouvelles selles assez copieuses.

22. Il n'y a plus de douleurs dans le ventre qui conserve assez de fermeté, un peu d'insomnie, le pouls est devenu légèrement fréquent ; on se borne à prescrire, ainsi que les trois jours suivans, *du bouillon de veau et des lavemens émolliens*. La convalescence du malade, qui continue à aller facilement à la garde-robe et à ne plus souffrir, se dessine de mieux en mieux, et le 28 il quitte l'hôpital, parfaitement rétabli.

IIe Obs. Un peintre en bâtimens, âgé de 32 ans, entre à Saint-Antoine le 10 janvier 1829. En 1823, il contracta pour la première fois une colique de plomb, pour laquelle il fut admis à la Charité, où il subit le traitement de cet hôpital, et

d'où il sortit guéri après un séjour de trois semaines. Voilà huit jours qu'une nouvelle colique métallique s'est déclarée; elle a débuté, comme celle qu'il eut il y a six ans, par du dévoiement accompagné de légères douleurs ventrales, qui n'ont pas tardé à devenir très-intenses. Voici les symptômes qu'il présente aujourd'hui, 11 janvier : huitième jour de la maladie, constipation depuis cinq jours, inappétence, soif, nausées, vomissemens bilieux peu abondans et à de longs intervalles, bouche amère et pâteuse; sentiment de déchirement et de tortillement dans la cavité abdominale, ventre plat, résistant; en le pressant un peu fortement, la main augmente les souffrances, mais elle les allége par un frottement superficiel; c'est principalement le long de la ligne médiane, depuis l'appendice xiphoïde jusqu'au pubis, que les douleurs semblent concentrées; elles ne sont pas toujours également violentes; pendant une partie de la nuit elles sont atroces, et tant que ces accès durent, le malade est dans une agitation et une inquiétude extrêmes; alors il se courbe, se roule, se tourne en tous sens dans son lit, qu'il quitte quelquefois pour chercher sur le carreau un soulagement qui persiste à le fuir; la céphalalgie devient des plus vives, il y a rachialgie, les membres qui, hors le temps de ces exacerbations, sont simplement fatigués et lourds, deviennent alors douloureux, surtout dans les coudes, les doigts, et plus rarement dans les genoux. Dysurie depuis plusieurs jours, pouls assez faible et lent (50 pulsations) matin et soir (*Lavement avec séné* ʒvj, *huile de ricin* ℥ij) Dans la journée (*Julep avec deux gouttes d'huile de croton*, 1 *grain d'extrait gom. d'opium*, *limonade*, *diète*). Plusieurs selles abondantes dans la soirée; depuis lors les symptômes ont commencé à s'amender, le sommeil a été court, mais la nuit n'a pas été très-pénible.

Le 12, fatigue des membres, ventre moins dur; il n'y a plus de douleurs qu'à la région sacrée et aux lombes; pouls petit et toujours lent (*Même lavement purgatif à 4 heures du soir*). Nouvelles garde-robes pendant une grande partie de la nuit.

13. Le malade, bien soulagé, se trouve de mieux en mieux; le ventre acquiert toujours plus de souplesse: le pouls a repris

sa vitesse naturelle, l'appétit revient (*Julep avec deux gouttes d'huile de croton, opium 1 grain, léger vermicelle*). Nuit très-calme ; il a parfaitement dormi.

14. Point d'évacuations alvines depuis hier matin ; ténesme de temps en temps, expulsion fréquente de gaz intestinaux qui le soulage beaucoup ; le pouls est un peu fréquent (*Nouveau lavement de séné et d'huile de ricin* à quatre heures et demie du soir). A cinq heures commence une série de selles copieuses, qui se répètent un grand nombre de fois.

15. Le malade se dit dans un état très-satisfaisant, il accuse seulement un peu de faiblesse ; absence complète de coliques, ventre très-souple (*Limonade, lavem. émoll., le demi-quart d'aliment*). La convalescence se confirme ; les jours suivans, le malade va de temps à la garde-robe, facilement et naturellement, et le 18 il sort en bonne santé.

IIIe Obs. Berrois, peintre en bâtimens, âgé de 30 ans, est admis à Saint-Antoine le 18 janvier ; il est au quatrième jour d'une colique de plomb, dont il est affecté pour la première fois. Constipation depuis trois jours, ténesme, douleurs abdominales vives, siégeant surtout à l'hypogastre ; leur accroissement a été toujours progressif, et elles présentent par momens des exacerbations violentes ; elles sont à peine augmentées par une pression assez forte : le ventre n'est pas rétracté, il est tendu, ferme ; soif très-vive, perte de l'appétit, bouche légèrement sèche, point de nausées, langue assez naturelle, insomnie, chaleur et moiteur de la peau ; le pouls ne bat que 54 fois par minute, brisure des membres ; depuis quatre jours le malade n'a cessé d'éprouver un sentiment pénible de pesanteur, qui serait produit par une forte barre qu'on appuierait sur la partie supérieure des deux cuisses (*Deux pots de limonade ; à midi julep avec deux gouttes d'huile de croton*). Aucune évacuation dans la journée : à cinq heures du soir, on donne un *lavement purgatif composé de séné et d'huile de ricin*. Demi-heure après, le malade va abondamment à la selle.

Le 19, le malade dit qu'il est bien soulagé, et que hier soir il a eu plusieurs vomissemens ; il ajoute qu'au moment du

passage des matières vomies à travers la cavité buccale, il a éprouvé un *goût particulier*, le goût, dit-il, de la mine de plomb. Il m'assure que cette sensation a été réelle, et que ce n'est pas une illusion qu'il s'est faite. Le ventre est beaucoup plus souple et à peu près indolent, le pouls a conservé sa lenteur, peu de sommeil (*Extrait gom. d'opium*, 1 *grain*, *même lavement purg.*).

20. Le malade se trouve fort bien, il a été encore plusieurs fois à la garde-robe : la nuit a été bonne; la pesanteur des membres se dissipe, le pouls s'est relevé (*Lavement simple*, 1/2 *grain d'extrait g. d'opium*). Les jours suivans, la convalescence persiste; on supprime les lavemens; les selles sont naturelles, et le malade, parfaitement guéri, quitte l'hôpital le 25.

IVe Obs. — Romégo, fondeur, âgé de 48 ans, est reçu à l'hôpital Saint-Antoine, le 20 février 1829. Il y a huit jours que, sans cause connue du malade, et bien qu'il n'eût commis aucun excès ni imprudence de régime, il lui est survenu tout-à-coup un dévoiement considérable, accompagné de douleurs vives à la région ombilicale, et bientôt suivi de céphalalgie intense, de nausées et de vomissemens.

Le 21, ces symptômes existent encore, à l'exception des vomissemens, qui n'ont duré qu'une journée, et de la diarrhée, à laquelle a succédé une constipation opiniâtre qui persiste depuis cinq jours; ténesmes fréquens et très-douloureux; tension et dureté du ventre, qui est assez convexe; lenteur du pouls; sécheresse de la bouche; crampes et tiraillemens aux membres.

22. Hier, la prescription faite n'a pas été donnée; le malade ne prit ni potion ni lavement purgatif; il ne but que de la limonade : aussi, pendant toute la journée et la nuit du 21, l'état n'a pas changé, les souffrances ont continué au même degré, l'insomnie a été très-pénible, et il n'y a eu aucune selle. Aujourd'hui, deux heures avant la visite, on a fait prendre au malade *un julep avec deux gouttes d'huile de croton*, *puis quelques tasses de bouillon aux herbes.* Peu de temps après, il a eu plusieurs garde-robes assez abondantes. A la visite, il dit

qu'il est notablement mieux depuis les évacuations fécales; la céphalalgie est presque dissipée ; les coliques sont supportables; le ventre a perdu de sa fermeté; la bouche est encore sèche, et le pouls assez lent. (*Lavement purgatif*, *un demi-grain d'extrait gommeux d'opium*, *limonade.*)

23. Le malade a été de nouveau à la selle ; il a eu peu de repos la nuit, pendant laquelle il a éprouvé des engourdissemens douloureux aux membres. Il se trouve assez bien ce matin; le pouls se relève. (*Même prescription*, *excepté le lavement purgatif.*)

24. Pouls légèrement fréquent, céphalalgie, crampes douloureuses dans les membres supérieurs. (*Potion purgative ordinaire.*)

25. Le malade, qui a eu plusieurs selles copieuses, se dit bien soulagé sous tous les rapports; il a de l'appétit; le pouls est resté un peu fréquent. (*Lavement simple*, *un demi-grain d'opium*, *limonade*, *soupe.*) La guérison s'est dessinée de mieux en mieux, le pouls a repris son état normal, les selles sont devenues physiologiques, et Romégo, bien portant, obtient sa sortie le 28.

Enfin nous terminerons par l'observation suivante, qui est un cas de *colique saturnine compliquée de gastrite aiguë.* C'est un de ceux où M. Rayer combine avec avantage la méthode laxative avec la méthode antiphlogistique.

Ve Obs.—Une jeune fille, âgée de 19 ans, polisseuse en caractères d'imprimerie depuis deux ans, mal réglée depuis trois mois, sujette aux palpitations de cœur, entre à Saint-Antoine le 1er mars 1828. Depuis dix jours elle est atteinte de coliques abdominales; elle les a contractées en même temps que plusieurs de ses compagnes de travail, qui ont été se faire traiter à l'hôpital de la Charité. Légères pendant trois ou quatre jours, ces coliques sont devenues ensuite très-violentes, surtout à certaines époques de la nuit.

Le 2 mars, la malade était dans l'état suivant : constipation depuis neuf jours; abdomen douloureux dans toute sa paroi antérieure, mais spécialement à l'épigastre ; sentiment de barre transversale pressant sur le ventre, qui est raide, plat, consi-

dérablement rétracté ; nausées, vomissemens des liquides ingérés, inappétence ; langue un peu sèche et sale à sa face supérieure ; chaleur à la peau ; pouls légèrement fréquent et résistant ; insomnie, rachialgie, douleurs dans les jambes. La malade dit que pendant les exacerbations de ses coliques ses membres supérieurs se renversent en dehors, s'engourdissent, et restent immobiles dans la position qu'ils ont prise. L'ensemble de ces phénomènes fait penser à M. Rayer que la maladie qu'ils expriment n'est point une et simple, mais qu'il y a à la fois une affection saturnine et une phlegmasie de l'estomac. (*Eau gommée*, 15 *sangsues*, *et cataplasmes émolliens à l'épigastre ; lavement de séné et d'huile de ricin ; diète.*) Très-petite selle rendue avec le lavement quelque temps après son administration.

3. Peu d'amendement dans les symptômes ; les douleurs abdominales se sont localisées davantage ; elles n'occupent plus la totalité du ventre ; elles sont presque entièrement concentrées à la région épigastrique, qui est très-sensible à une pression médiocre ; la bouche est plus sèche, et la langue est couverte d'un léger enduit jaunâtre. (*Vingt sangsues à la même région ; même lavement.*)

4. Ce matin, l'épigastre est beaucoup moins douloureux ; mais la nuit dernière a été mauvaise ; il y a eu insomnie presque complète, et réapparition momentanée de coliques aiguës et de malaise général. La forme du ventre n'a pas changé ; point d'évacuation alvine. (*Nouveau lavement avec une once de séné et deux onces d'huile de ricin ; cataplasme sur le ventre.*) Plusieurs selles assez abondantes dans la journée et le soir.

5. Amélioration marquée ; le ventre se relève et sa souplesse revient ; toutes ses régions, même l'épigastrique, sont à peu près indolentes ; la langue est nettoyée ; le pouls a repris son état naturel ; aucun redoublement la nuit ; sommeil de plusieurs heures. Dans la journée, la malade se plaint seulement d'un peu de céphalalgie, de faiblesse et de fourmillemens dans les membres. (*Lavemens de lin, limonade, bouillon.*) Cette tendance à la guérison s'était maintenue pendant deux jours ; mais le 8, retour rapide de symptômes analogues à ceux que la ma-

lade offrit à son entrée, tels que vomissemens verdâtres, bouche amère, inappétence, épigastre extrêmement douloureux, coliques ombilicales, fréquence et vibration du pouls, dureté et aplatissement du ventre, douleurs le long de la colonne vertébrale, selles rares et difficiles. Cette récrudescence de la maladie n'a commencé à s'apaiser qu'au bout de quatre jours, à l'aide *de 55 sangsues appliquées encore au creux de l'estomac*, de *juleps diacodés*, et de *lavemens émolliens et laxatifs*. Mais c'est depuis le 16 seulement, après plusieurs selles fréquentes provoquées par 15 *grains de jalap*, un *nouveau lavement purgatif et du bouillon de veau*, que le soulagement a été bien manifeste. Dès-lors tous les symptômes sont tombés sans retour, la défécation s'est maintenue facilement au moyen de plusieurs lavemens de lin, puis sans leur secours, et la malade était parfaitement guérie à la fin du mois. Elle est sortie le 3 avril en très-bonne santé.

CONCLUSION.

Ces observations n'ont pas besoin de commentaire. Quant à la complication gastrique que l'on trouve dans la cinquième, comme elle peut, ainsi que toute autre plus ou moins semblable, devenir insidieuse et se cacher même à des yeux exercés, à cause de l'analogie et de la fusion de ses symptômes avec ceux de la colique saturnine, nous demanderons s'il n'y aurait pas obstination coupable à vouloir faire courir les chances de graves dangers en continuant à proposer un traitement aussi stimulant que celui de la Charité, tandis qu'il est avéré qu'on peut le remplacer avantageusement par des médications incapables d'accidens.

En résumé, il résulte de l'ensemble des considérations et des faits consignés dans ce Mémoire, 1° que l'inventaire des diverses opinions émises sur la nature de la colique de plomb doit nous conduire à avouer notre complète ignorance sur ce point de médecine organique, et qu'il est sinon dangereux, du moins inutile pour la médecine pratique, de chercher à spécifier le siége de cette maladie par des hypothèses ou des inductions toujours incapables de remplacer les preuves matérielles de l'observation, qui nous manquent; 2° que les critiques réci-

proques que s'adressent les antagonistes et les partisans des différens modes de traitement qu'on avait préconisés contre la colique saturnine sont plus ou moins justes, appliquées à l'ensemble de chacun d'eux ; 3° que si les uns et les autres revendiquent de nombreux succès, il est facile d'en entrevoir la raison en soumettant à l'analyse chacune de ces méthodes; 4° que, malgré de grandes différences accessoires, elles sont toutes uniformes dans un point fondamental; 5° que dans toutes, en effet, on remarque un agent thérapeutique destiné à combattre le symptôme prédominant et capital de la maladie, la constipation; 6° que les observations cliniques démontrant la liaison prochaine qui existe entre la marche primitive et progressive de la colique de plomb vers la guérison et le rétablissement graduel de la liberté du ventre, il est rationnel de choisir la médication la plus simple et la plus facile qui puisse conduire à ce but essentiel; 7° que d'après le témoignage d'un grand nombre de faits authentiques, et la pratique actuelle de plusieurs médecins recommandables, ce but est rempli parfaitement par l'usage des minoratifs, des laxatifs, ou des purgatifs doux administrés à l'intérieur, mais principalement sous la forme de lavemens; 8° que d'après les mêmes autorités cette méthode de traitement, base fondamentale, épuration et réduction de toutes les autres à leur plus grand état de simplicité, suffit ordinairement pour guérir la colique saturnine, aussi promptement et aussi sûrement que les autres modes curatifs; 9° qu'enfin, et cette dernière et inévitable conséquence est la plus importante, il faut en général proscrire du traitement de cette maladie, soit comme inutiles, soit comme fatigans, soit comme susceptibles de devenir dangereux, et les vomitifs, purgatifs drastiques, stimulans de toute espèce, qui composent le traitement trop fameux de la Charité, et les topiques compliqués de M. Ranque, et les fomentations de tabac de M. Graves, et l'alun de M. Kapeler, et même, si ce n'est dans des conditions assez rares, les antiphlogistiques.

IMPRIMERIE DE V^{e}. THUAU.